

**August Wilhelm von Schlegel an Karl Johann XIV., Schweden, König
Stockholm, [Februar 1813]**

<i>Empfangsort</i>	Stockholm
<i>Anmerkung</i>	Konzept. - Datum sowie Empfangsort erschlossen.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Brandt, Otto: August Wilhelm Schlegel. Der Romantiker und die Politik. Stuttgart u.a. 1919, S. 243–244.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/letters/view/489 .

Monseigneur

J'ai honneur de présenter très humblement à V. A. R. un écrit dont le principal ou peut-être le seul mérite est d'avoir été composé sous Ses auspices. Les changemens et retranchemens prescrits ont été faits soigneusement. J'ai eu du regret, je l'avoue, à un passage omis, qui était personnellement relatif à V. A. R. Ce que j'avais écrit à cet égard n'était qu'une bien faible expression de mon admiration pour un génie puissant et un noble caractère, sur lesquels ce pays, sur lesquels l'humanité entière fonde de si belles et justes espérances. L'éblouissement produit par des succès obtenus aux dépens de la justice, de la bonne foi et de toute espèce de morale, a découragé les nations; l'enthousiasme pour la vraie grandeur peut seul leur rendre la confiance, et rallier leurs efforts pour se relever.

Personnellement je n'ai éprouvé qu'une petite part de l'oppression générale du continent. On m'a banni de France: c'était un honneur non encore mérité. Cependant le retablisement de ma patrie et de la liberté européenne absorbe toutes mes pensées; tous les momens qui n'y sont pas employés, me semblent perdus. C'est avec ces sentimens que j'ose offrir à V. A. R. un zèle et un dévouement sans bornes. Ayant toujours préféré l'indépendance et les loisirs littéraires aux emplois politiques, je ne crains pas que mon désir de servir V. A. R. dans cette circonstance puisse être mal interprété. C'est un devoir de se ranger sous les ordres de celui qui veut le bien et qui grace à la Providence, a les moyens de l'accomplir.

Je suis